



Michel PINÇON et Monique PINÇON-CHARLOT, *La chasse à courre. Ses rites et ses enjeux*, Paris, Payot et Rivages, 1993, 308 p. (réédition, Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 269, 1995, 308 p.).

Claude-Isabelle Brelot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/247>

DOI : 10.4000/ch.247

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 1996

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Claude-Isabelle Brelot, « Michel PINÇON et Monique PINÇON-CHARLOT, *La chasse à courre. Ses rites et ses enjeux*, Paris, Payot et Rivages, 1993, 308 p. (réédition, Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 269, 1995, 308 p.). », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-3 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.247>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

Michel PINÇON et Monique PINÇON-CHARLOT, *La chasse à courre. Ses rites et ses enjeux*, Paris, Payot et Rivages, 1993, 308 p. (réédition, Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 269, 1995, 308 p.).

Claude-Isabelle Brelot

---

- 1 Avec ce livre, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, sociologues et chercheurs au C.N.R.S., poursuivent leur étude des élites contemporaines ; ils passent toutefois des *Beaux quartiers* urbains aux pratiques de la vie de château. Ils comblent ainsi une lacune, les nombreuses études consacrées à la chasse ces dernières années ayant négligé la chasse à courre. Et cela n'est pas sans mérite : il leur a fallu s'initier au langage ésotérique de la vénerie, dont ils publient un lexique qui rendra service aux non initiés (pp. 291-298 et, p. 21, commentaire annoté du récit d'une journée de chasse). Ils ont dû encore établir la légitimité d'un sujet qui, de prime abord, paraît anecdotique et suscite fréquemment ricanement ou condamnation dans les rangs des " classes moyennes intellectuelles urbaines " ; mais on les sait attentifs aux spécificités de l'enquête orale en milieu aristocratique.
- 2 Bravant les réticences, trois ans durant, ils ont suivi plusieurs équipages, de la Sologne aux Landes et à la Touraine, notamment celui de Bonnelles qui chasse le cerf en forêt de Rambouillet et qu'a rendu célèbre la duchesse d'Uzès. Leur expérience de *suiveurs* — habitués qui ne sont pas membres de l'équipage mais qui suivent la chasse à pied, en vélo ou en voiture — leur a permis de conduire 89 entretiens non seulement auprès de *piqueurs*, *veneurs*, *sonneurs de trompe* et *suiveurs*, mais aussi de militants et d'opposants appartenant à des associations zoophiles et écologiques.

- 3 Premier constat : la pratique de la chasse à courre, loin d'être un archaïsme résiduel, est aujourd'hui en progression, avec 381 équipages en 1991 contre 154 en 1975 et 258 en 1914. Sa diffusion lui a gagné d'autres adeptes que les "gentilshommes fesse-lièvres" : la petite vénerie — 65 % des équipages — et la vénerie sous terre l'emportent de loin sur la grande vénerie, qui seule chasse à cheval cerf, chevreuil et sanglier ; *piqueurs* et sonneurs, eux, incarnent les formes populaires de la vénerie ; enfin, si les équipages ne représentent que 0,5 % des 1 800 000 chasseurs français, on estime à 50 000 le nombre de ceux qui suivent régulièrement les *laisser-courre*.
- 4 L'intérêt des auteurs s'est manifestement porté sur cette démocratisation récente. Démocratisation ou fascination des classes moyennes pour le spectacle que donnent à voir élites et châtelains ? Démocratisation ou stratégie de conciliation par laquelle les équipages, face aux contestations et aux condamnations, chercheraient un appui populaire qui les rendraient supportables aux populations locales ? Ainsi des équipages ouvrent leurs rangs aux plus fidèles des *suiveurs*, les membres du *découplé* étant alors plus nombreux que les *boutons*, et les parcs des châteaux s'ouvrent pour des fêtes "chasse et nature", apparues au fil des années 1970.
- 5 Ainsi dépoussiérée des clichés faciles et réinsérée dans la société française de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la chasse à courre prend pour les auteurs l'ampleur d'un "fait social total". Leur démarche part donc de l'analyse des enjeux symboliques — dont se nourrit le débat entre partisans et opposants — pour se faire ensuite descriptive et cerner les pratiques dans leurs aspects institutionnels et dans leur profondeur historique. La chasse à courre "enchante" les relations du chasseur à la forêt par sa richesse symbolique : telle est la thèse argumentée dans la première et la seconde parties.
- 6 Célébration des mystères de la nature scellant la "communion des fidèles", la chasse se fait sacrifice au moment de la curée, rituel de la vie et de la mort qui rétablit la communication entre le sacré et le profane, "sacerdoce immémorial", "messe sociale" restaurant l'unanimité par delà les clivages sociaux. C'est donc la conception de la place de l'homme dans l'univers qui est en cause dans le débat passionné qui oppose depuis 1978 défenseurs des *laisser-courre* et opposants. L'histoire des rapports de l'homme et de l'animal — qui, comme la nature, est construction sociale — se révèle éclairante : pour les opposants, animal sauvage et animal domestique appartiennent au *continuum* du vivant et l'humanisation de l'animal sauvage résulte du processus de civilisation qui, selon N. Élias, fait passer du faire au voir, transformant les plaisirs de l'agressivité active en simple plaisir des yeux dans une nature spectacle, où le tragique de la curée est forcément tabou. Les usages sociaux de la nature sont ainsi élucidés avant que ne soit présentés, de façon méthodique et dépassionnée, arguments, protagonistes et histoire événementielle de la campagne contre la chasse à courre.
- 7 Les troisième, quatrième et cinquième parties sont de conception plus classique pour le lecteur historien : sont ainsi précisées diversité géographique, diversité sociale et profondeur dans le temps, les affinités entre chasse à courre, noblesse et château venant à l'appui de la démonstration. Les relations inégalitaires et paternalistes entre *boutons* et *piqueurs* reproduisent le rapport paternaliste entre maîtres et domestiques ; les auteurs les analysent en mettant en œuvre les notions de don et de contre-don, le don du spectacle de la chasse appelant le contre-don des services rendus par les *piqueurs*. La signification de la pratique est alors explicitée dans ses connotations sociales et symboliques, des négociations avec l'O.N.F. et les victimes des dégâts aux nobles valeurs qui ne sont pas le moindre argument des partisans.

- 8 Alerte, riche d'informations et toujours clair pour les non-initiés, le livre n'emporte cependant pas toujours la conviction sur certains points. L'intérêt porté par les historiens à l'histoire du sport et à celle des loisirs, avec la récente publication, sous la direction d'Alain Corbin, de *L'avènement des loisirs*, font qu'on s'étonne qu'aucune place ne soit faite à la dimension sportive et ludique de la chasse à courre, pas plus qu'à sa fonction dans la mondanité et les affaires, alors qu'elle a longtemps été le monopole d'une aristocratie perçue comme " classe de loisir ", et qu'elle le demeure au cœur de son organisation. Reste que la chasse à courre, par certains aspects — petite vénerie et vénerie sous terre —, n'est peut-être pas aussi différente des autres formes de chasse qu'on pourrait le croire. Demeure un constat : avec le développement des clientèles de *suiveurs* et de *pikeurs*, la vénerie, support du lien social entre château et populations locales, contribue à l'insertion du château dans la société actuelle. L'analogie avec la " démocratisation " de la vie de château qu'entraînent les reconversions hôtelières des bâtiments s'impose, nous semble-t-il. Ainsi ce livre souligne à nos yeux une étape dans la dynamique de la " culture d'ordre " — culture de l'ancien second ordre de l'Ancien Régime — que met en œuvre depuis deux siècles une aristocratie très minoritaire mais très fortunée et parfaitement réinsérée au sommet de la société contemporaine.